

# L'ACLOT

## Abonnement :

Un an . . . . . fr. 2,50  
Six mois . . . . . » 1,30

## JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourd'rou  
Tout Nivelles péirou.

## ANNONCES :

Ordinaires, 40 centimes. — Judiciaires, 25 C<sup>mes</sup>.  
Réclames, 50 centimes (la ligne).  
**ON TRAITE A FORFAIT.**

### Troisième concours littéraire wallon ouvert par l'ACLOT.

#### Objet du Concours :

Une rédaction en prose sur un sujet nivellois  
(narration, description, étude de mœurs, etc).

#### Conditions du Concours :

Les pièces destinées au concours devront être adressées, franchises de port, à M. Georges WILLAME, rue de Charleroi, 77, à Nivelles, avant le 3 Septembre 1890.

Elles ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Le billet portera une devise ou une indication quelconque répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient point obtenu de distinction seront brûlés, sans avoir été ouverts, immédiatement après la proclamation de la décision du jury.

M. l'abbé Renard, qui ne laisse jamais échapper une occasion de témoigner sa sympathie à l'AcLOT, veut bien mettre à notre disposition un exemplaire des trois éditions de son superbe poème les *Aventures de Jean d' Nivelles*. Les deux premières éditions sont introuvables dans le commerce et grâce à M. Renard, le prix attaché à notre troisième concours littéraire est d'une réelle valeur et constitue une rareté bibliographique.

Allons, les AcLOTS! Que ce prix vous tente, si le goût de notre vieille langue ne suffit pas à secouer votre torpeur !  
Troisy.

### M. DESROUSSEAUX.

Nous avons sous les yeux une notice biographique, consacrée, par M. Jules Lemoine, à M. Alexandre Desrousseau, l'auteur de *l'Habit d' mon Grand Père*, dont il a été question dans notre dernier numéro.

Cette brochure est pleine d'intérêt et son histoire vraiment curieuse : M. Lemoine, un de nos compatriotes hennuyers, n'a jamais vu Desrousseau ; mais il échange avec lui une active correspondance et il professe pour le poète populaire une admiration qui s'est traduite, notamment, par cette notice sur « le chansonnier du Nord. »

Le commerce purement intellectuel qui existe entre eux a fait, de ce Français et de ce Belge unis par l'amour de leurs patois, une paire de vrais amis se connaissant, s'estimant et solidement attachés l'un à l'autre.

Voici, sur M. Desrousseau, quelques renseignements biographiques extraits de la notice de M. Lemoine :

« Alexandre Desrousseau est né à Lille, le 1<sup>er</sup> janvier 1820;

c'est donc aujourd'hui un vieillard de 70 ans, encore vert et d'aspect sympathique avec sa physionomie aux traits francs et ouverts, sa moustache et sa royauté qui le font ressembler d'une manière frappante au duc d'Anmale.

« A peine âgé de dix-sept ans, Desrousseau se révélait chansonnier. C'est alors qu'il fut paraitre son premier recueil, bientôt suivi de deux autres.

« Le jeune poète, enfant du peuple, eut à subir les épreuves de la conscription. Le sort lui fut contraire et il dut quitter sa ville natale pour entrer au 46<sup>e</sup> régiment de ligne où il servit comme musicien.

« De retour dans son pays, Desrousseau dut se soumettre aux exigences du *struggle for life* ; il entra au Mont-de-Piété que dirigeait le père de son ami Lalo, l'auteur du *Roi d'Ys*.

« La lutte fut rude pour le jeune homme, qui ne gagnait pas suffisamment sa vie. Il rêvait d'aller tenter fortune à Paris lorsqu'un soir, il s'en alla au *Cercle Lyrique*, entraîné par un de ses amis.

« Tout accidentellement il y chanta quelques unes de ses productions, notamment la chanson du « *Spectacle gratis* », qui était devenue populaire pendant sa longue absence.

« Le public l'accabla chaleureusement, son succès fut tel que, avant de quitter la salle, des fêtes, le jeune poète fut engagé à continuer ses essais et que tous les spectateurs souscrivirent à un petit recueil de chansons et de pasquilles qui parut huit jours après. Dès lors la réputation de Desrousseau fut consacrée.

« Pour retenir dans sa ville natale l'homme qui devait un jour en être une des gloires, une édilité intelligente l'y rattacha en lui donnant un emploi plus lucratif.

« Desrousseau entra tout d'abord au Comptoir d'Escompte, puis à la mairie où, de simple expéditionnaire, il arriva au grade de chef de bureau. Enfin il devint directeur de l'Octroi.

« Son existence étant assurée par une position stable, l'ancien musicien militaire consacra ses loisirs à la composition de ses chansons et de ses pasquilles, à l'étude des mœurs et des coutumes populaires de sa contrée natale.

« C'est en patois qu'a écrit M. Desrousseau. Dans *Gil Blas*, M. Paul Ginisty, l'éminent chroniqueur, compare le chansonnier lillois à Jamin le poète gascon. Comme lui, sorti du peuple, ce sont les humbles, les petits que sa muse se complait à chanter.

« La popularité du poète s'accrut de plus en plus. On se l'arrachait littéralement pour le produire dans les fêtes de bienfaisance où, avec la meilleure volonté du monde et la facilité du vrai mérite, il interprétait lui-même ses chansons et ses pasquilles, non seulement dans le département du Nord et dans le Pas-de-Calais mais très-souvent dans notre Belgique et surtout à Tournay.

« Au banquet du 5 août 1889 il s'est encore fait entendre à Paris et la *Tradition*, revue de MM. Henry Carnoy et Blémont, relate les chaleureuses acclamations soulevées par les chansons dites par le poète lillois. »

L'œuvre du chansonnier comprend cinq volumes de « chansons et pasquilles » et les *Mœurs populaires de la Flandre française*, dont toute la presse folkloriste a rendu compte, sans parler de nombreux articles insérés dans la *Revue des traditions populaires* et dans la *Tradition*.

Ce qui nous semble distinguer les productions de ce poète si fécond, c'est la vie dont elles sont animées ; dès les premiers mots d'une de ses chansons, le cadre où il l'a placée se dessine nettement, les personnages prennent corps et la gaieté du chansonnier gagne le lecteur, qui s' imagine voir, entendre et sentir la scène placée sous ses yeux.

C'est pourquoi le peuple, comprenant Desrousseau, l'aime et l'entoure d'une popularité qui se traduit de mille façons :

« Si vous parcourez les rues de Lille, vous verrez, au dessus des vitrines de nombre de magasins, des enseignes rappelant l'une ou l'autre des pasquilles du poète local ; dans les rues, des gamins vous distribueront des images-réclames portant, sur une de leurs faces, la reproduction de la scène du *Petit Quinquin*, du *Vieux fripier*, de *Manicour*, de *l'Habit d' mon grand-père*, etc. Des marchands vendent de la mine de plomb, de la chicorée ou du fil au chansonnier lillois ; un boulanger-pâtisier vend des carrés en pain d'épices où sont représentés des sujets de chansons. Il y a au musée industriel de la ville six douzaines d'assiettes à desserts qui se vendent dans toute l'Europe, où sont également représentés des personnages et des scènes des Chansons et Pasquilles ; enfin, un tapissier vend un store représentant toutes les scènes du *Petit Price* et *Marianne Tambour*, une des chansons les plus populaires du troisième volume. »

G. W.

### A DROITE & A GAUCHE.

M. René Sterckx, de Nivelles, a subi avec grande distinction, devant le jury central, l'examen de candidat en sciences naturelles.

On a omis de faire figurer, dans le programme de la distribution des prix aux élèves du collège communal, le prix d'excellence mérite, en 4<sup>e</sup> Latine, section D, par M. Glibert, Louis, de Nivelles.

Toutes nos félicitations à M. Glibert, qui est un élève très laborieux et très méritant.

Les noisettes sont très abondantes, cette année, mais, comme toujours, on n'a pas attendu qu'elles soient mûres pour ravager et dépouiller les haies.

Aussi les vrais amateurs, ceux qui ont la patience d'attendre que les noisettes soient devenues bien rousses et bien dures, n'ont-ils plus que quelques coins perdus et ignorés où ils puissent encore se faire une ample provision pour l'hiver.

On vient de réparer la toiture de la flèche de la collégiale ; on aurait pu profiter de l'occasion pour remettre le coq sur son pivot.

Voici la plainte que nous faisait à ce sujet un vieux « pigeonnisse » :

« Ça n'est ni tout l'même permis dé léchi d'ainsi n'ville sans vint ! »

Entendu, cette semaine, une variante du fameux précepte : Hâtez vous lentement.

Une brave mère aclothe envoie son enfant faire une course et lui adresse cette sage recommandation :

« Allez vite et tout doucement, pour ne pas tomber. »

### Nécrologie.

Une des familles les plus estimées de notre ville vient d'être éprouvée par la mort de M. Auguste TUMERELLE, ancien Bourgmestre de la commune de Petit-Rœulx-lez-Nivelles, décoré de la croix civique de 1<sup>re</sup> classe, décédé à Nivelles, le 18 août 1890, dans sa quatre-vingtième année.

M. Tumerelle était un homme simple et bon, qui, pendant de nombreuses années, a rempli, avec un dévouement modeste, de délicates fonctions : c'est ainsi qu'il présida longtemps le bureau de bienfaisance et le conseil de fabrique de l'église de Petit-Rœulx.

Il était, envers tous, obligant et affable et parlait où on l'a connu, il a conservé de chaudes sympathies ; la foule énorme qui assistait à ses funérailles l'a d'ailleurs bien prouvé et ce dernier témoignage d'estime et de regret aura dû être, pour la famille de cet homme de bien, une précieuse consolation.

### FÊTES ET CONCERTS.

CERCLE SYMPHONIQUE. — Le 15 août, le Cercle Symphonique donnait un concert au Waux-Hall : soirée musicale très remarquable, comme toujours, mais aussi, peu remarquée. Le public nivellois n'encourage pas cette jeune société qui s'efforce pourtant, — et elle y parvient — à nous faire entendre de la bonne musique. Elle renferme d'ailleurs, pour cela, tous les éléments nécessaires ; nous avons pu le constater vendredi dernier. Nous avons entendu avec un nouveau plaisir Mademoiselle Aerts dans la « Sere-

nata » de Braga et M. Lejeune dans sa « Ballade et Polonaise » de Vieuxtemps. Mr X., un débutant, possède une voix très douce, généralement juste. A noter enfin les quatuors, auxquels la Symphonie nous a fait prendre goût.

N'oublions pas le Pécreux, toujours dévoué dans son rôle d'accompagnateur.

Le concert était suivi d'un bal, très animé pendant la première partie, très « intime » pendant la seconde. Une observation : l'orchestre du bal n'était guère brillant.

**Programme des concerts** qui seront donnés par la société d'Harmonie le dimanche 24 août 1890, à 4 1/2 heures du soir, au kiosque du parc de la Dodaine, et le jeudi 28 du même mois, à 8 1/2 heures du soir, au kiosque de la Grand'Place.

- 1<sup>re</sup> PARTIE.
1. Marche du Progrès . . . . . BAUDONCK.
  2. Fête à bord . . . . . HEYMANS.
  3. Fantaisie sur « Les Contes d'Hoffmann »  
arrangée par Steenebruggen . . . . . RIZET.
  4. Fifi, polka pour piston . . . . . RENARD.
- 2<sup>e</sup> PARTIE.
5. Marche guerrière d'Athalie . . . . . MENDELSSOHN.
  6. Frascolnu, valse . . . . . VAN OVERSTRAETEN.
  7. Fantaisie sur l'opéra « Le Grand Mogol », arrangée par Govaert . . . . . AUDRAN.
  8. Joyeuse entrée du Prince Carnaval . . . . . WESLY.

## FOLKLORE.

### Chanson de la bergère en campagne.

1.

La bergère en campagne,  
Biribi bi bi, biriboum boum boum,  
Boum boum boum,  
La bergère en campagne,  
Avec tous ses moutons  
Ron ron, ron ron,  
Avec tous ses moutons (bis).

2.

Elle faisait du fromage,  
Biribi, etc.  
Elle faisait du fromage,  
Du lait de ses moutons  
Ron ron (bis)  
Du lait de ses moutons (bis).

3.

Son chat qui le regarde,  
Biribi, etc.  
Son chat qui le regarde,  
D'un air assez fripon  
Ron ron (bis)  
D'un air assez fripon (bis).

### C'est l' pus malin qu'attrape l'aute.

(SUITE ET FIN).

— Si dj'avou toudis ci l' cien qui m'a apotatdgi d'enne manière pareie, i m'é l' paierou tchière ! Commin, dzout-i Gustin, qui n' sé sintou pus d' colère, o n' s'arou pus sok'ler in quart d'heure à leu n'aiche ?

Les autes ardwésiers, comme de djusse, en' povinrent mau dé r'léver leu tresse, pa'c' que in coup qu' Gustin astou dins ses colères i d'avinrent peu comme du leup.

— Ça n' dwé ni iesse iun de vous autes, dit-st-i in wétant les boquets d' ses loques clawées d'sus l' twé, djé vwé bi ça à les pointes de Paris éyé vous autes vos n'avez qu' des claus d'ardwesse.

Djé mettou m' p'etit dvégt à couper qu' c'est iun d'in bas, co in sàle munisier ou l'autre qu'ara v'nu mette es' nez jusqu' n' fallou nt.

Ey' in dzant ça, i desquin à l'esquie, mais à c' qu' i passout d'vant iuene des fernisettes, Bert, qui l'avou intindu berdeller dsus l' twé, accourt t'aussi rade mousirer s' tresse :

— Ey' adon, Gustin, quéé nouvelle ! O d'zou qu' o vos avou pris pou in ardwesse ?

— Ça, c'est mes affaires, mais l' cien qu' i l'a fait n' pourra ni c' tellàle in paradis.

— O vos a ieu, hein, Gustin ! In vlà ieune bi

4.

Ah ! si tu mets la patte,  
Biribi, etc.  
Ah ! si tu mets la patte,  
Tu auras du bâton  
Ron ron (bis)  
Tu auras du bâton (bis).

5.

I n'a pas mis la patte,  
Biribi, etc.  
I n'a pas mis la patte,  
Il a mis son grougnon  
Ron ron (bis)  
Il a mis son grougnon (bis).

6.

La bergère en colère,  
Biribi, etc.  
La bergère en colère  
D'avoir tué Grison  
Ron ron (bis)  
D'avoir tué Grison (1) (bis).

7.

Elle s'en vait à confesse,  
Biribi, etc.  
Elle s'en vait à confesse,  
Au curé du canton  
Ron ron (bis)  
Au curé du canton (2) (bis).

8.

Mon père, ah ! je m'accuse,  
Biribi, etc.  
Mon père, ah ! je m'accuse  
D'avoir tué Grison  
Ron ron (bis)  
D'avoir tué Grison (bis).

9.

Vol' pénitence est douce,  
Biribi, etc.  
Vol' pénitence est douce  
Nous nous rembrasserons  
Ron ron (bis)  
Nous nous rembrasserons (bis).

10.

Je n' rembrass' pas les prêtés  
Biribi, etc.  
Je n' rembrass' pas les prêtés

(1) Il doit y avoir ici une légère erreur. Dans un texte français publié par J. B. Weckerlin (*Chansons et Rondes enfantines*, Paris, Garnier frères, 1885) nous voyons que

La bergère en colère  
Tua (ou battit) son p'lit chaton.

La façon dont notre chanteur débite ce couplet ferait supposer qu'il existe une lacune, alors qu'il n'y a qu'un travestissement de texte : d'avoir tué pour tua.

(2) D'après une variante :

Elle fut à son père  
Lui demander pardon.

djouée !

— N'euchiz ni peu, d' vos r'arai bi sans couri, li respond-t-i Gustin, qui avou compris tout d' suite qué c'astou Bert qui l'avou ieu au pweie.

Tout l' mène, il a ieu sé r'vinche éyé i n'a ni d'vu rattinde longtimp pou ça. Vlà comme ça a sté.

Les munisiers astinent, comme djé l'ai dit, in train d' placer les plantchis, les plintes éyé les uches dins l' batimint ; in djou ou deux par après, Bert astou intré dsus ses tchassures dins n' place iusqu'on avou mis in bia parquet, éyé pou n' pus ri sali, il avou léchi ses chabots délez l'uche.

Djustemint à c' moumint là, Gustin, qui r'nachou à s'n habitude dins l' batimint, passe devant les deux chabots d' Bert ; t'aussi rade i court dsus les pointes de ses pids kè in pot à l' colle qui stou là dins l'allée, éy i r'vi mette deux bounnès plotches de colle tout au fond des chabots d' Bert, qui n' s' aperçu d' ri.

Gustin astout long quand Bert, après s' bésogne fette, a v'nu r'mette ses chabots.

El colle, comme de djusse, astout r'setchie, ça fait qu' Bert en' s'a ni douté d' l'affaire ; pourtant, pa' l' tchaleur de ses pids, el colle a fondu éyé les tchassures de Bert es'sont aplaquées conte el semelle de ses chabots, si bi qu'au nute, quand il est rintré à s' maison, pus moi de l'zes tirer.

Facile, il avou d'mère in moumint avé ses chabots dsus les pierres, el colle s'avou rafwédi éyé r'setchi, si' bi qu' les tchassures éyé les chabots téninrent ichenne mieux qué deux plantches collées éyé ser-

Je n' rembrass' qu' les garçons  
Ron ron (bis)  
Je n' rembrass' qu' les garçons (bis).

11.

Les garçons n' sont ni biesses,  
Biribi, etc.  
Les garçons n' sont ni biesses  
Surlout les chiens d' no canton  
Ron ron (1) (bis)  
Surtout les chiens d' no canton (bis).

Chantée par M. Albert C. qui la tient de « Maianne dé Gilly, qui stou mesquine à Rougnon ».

(1) Ce dernier couplet, le seul wallon de la ronde, quelque bel esprit de nos environs. Le texte français cité plus haut se termine ainsi :

La pénitence est douce,  
Nous recommencerons.

## Variétés.

### La Civette des marchands de tabac.

On s'est souvent demandé d'où pourrait bien venir l'usage qu'ont certains négociants de nommer *civettes* dans leurs enseignes les *carottes* (1) de tabac. Le rapprochement est singulier et ne peut se justifier d'une manière directe ; aussi a-t-il souvent paru inexplicable.

Or un curieux article du *Magasin pittoresque* (2) me tombe sous la main qui permettra une explication plausible.

On sait que pendant longtemps les priseurs furent obligés de râper eux-mêmes leur tabac au fur et à mesure de leur besoin. Cette opération se faisait à l'aide de râpes nommées *grivoises*. On ne rencontre point ce mot chez aucun des écrivains de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou du commencement du XVIII<sup>e</sup>, mais on le trouve dans tous les *Dictionnaires* de l'époque. « *Grivoise*, dit Ménage, sorte de tabaquière (sic) faite en manière de râpe pour réduire en poudre le tabac qui est en rouleau ; ainsi appelée parce que les *grivois*, c'est-à-dire les soldats, s'en servent. Ces sortes de tabaquières nous sont venues de Strasbourg à la fin de la campagne de l'année dernière (1590). » Richelet donne même le verbe « *grivoiser*, râper du tabac sur la *grivoise*. »

Vers la fin du règne de Louis XV, les débitants au détail commencèrent à vendre du tabac en poudre et, si nous en croyons Mercier, c'étaient les marchands de coco ou *vendeurs de titane*, comme on les appelait alors, qui exerçaient, dans les *loisirs* que leur laissait leur métier ambulancier, la profession nouvelle de râpeurs de tabac.

À cette époque, un débit situé à l'entrée du Palais-Royal, à l'enseigne de *La Civette*, était renommé pour son tabac à priser, et il était de bon genre d'y aller y faire remplir sa tabatière. Ce magasin fut d'abord tenu par une jeune marchande qui avait été

(1) Les *carottes* — c'est le nom consacré — sont faites de feuilles de tabac hachées en lanières de la longueur d'un doigt, puis comprimées fortement et roulées après avoir subi une longue fermentation.

(2) 2<sup>e</sup> série, tome V, p. 123, art. de M. Ed. Garnier.

rées par in serdjent.

Bert en' savou v'raimint ni çu qu' ça volou dire.  
— D'in v'd' à ieune de commission qué d'dévrou là daller couché avé mes chabots !

— Eyé c'est qu' l' n'ont tous les deux aussi fourt iun qu' l'aute, dit-st-elle es' femme, qui avou d'jà asprouvé d' les sakl comme des solés à-z-élastiques.

Mais quand elle a ieu vu qu' pou les avwère déhous elle dévou deskirer les tchassures qui avinrent dédjà couminchi à craki, elle a rade léchi l' bazar comme i stou.

— Infutez-vous comme vos volez, Bert, mais perdez bi-n-attention de n' ni arrachit vos tchassures, pa'c' que vos pourrez bi cacli ailleurs pou l'zes rarsaci. Si vos avez sté biesse assez d' vos léchi printe, djé n' prétinds ni iesse à la dupe de toutes vos biestries.

Eyé là dsus, elle a tourné l' dos à Bert, qui stou fi embarrassé pou savwère commint c' qu' d'allou s' destchassu.

À l' fi, il a mis boure in tchoudron d'ieau ey il a mis ses pids d' dins ; el' colle s'a ramollit tout douc'mint éyé les tchassures es' sont desclappées.

Eyé vlà tout çu qu' Bert à gagni de djouer n' farce à Gustin : les laches de ses chabots, rakinkées pa l'ieau boullante, astinent bouunes à taper invoué ; il a ieu des cloquettes à ses pids, foudre qué l'ieau astou tchaude éyé co, au dzeur du marchl, des pater de pourcha à s' femme, tant qu' d'a ieu volu.

CLIPOTIA.

avant son mariage au service de la duchesse de Chartres, Louise de Bourbon-Conti; cette princesse, jeune, bienfaisante et spirituelle, voulant attirer au nouveau ménage une nombreuse clientèle, fit arrêter son carrosse à la porte de la boutique, et il n'en fallut pas plus, à cette époque où les grandes dames prisaient votontiers, ou tout au moins portaient ostensiblement des tabatières, pour mettre le tabac de *La Civette* à la mode et lui donner une renommée qui s'est maintenue depuis plus d'un siècle. »

C'est dans cette vogue extraordinaire qu'on doit rechercher semble-t-il, l'origine de l'usage qui nous occupe.

Les plagiaires ne tardèrent sans doute pas à s'emparer de cette enseigne de *La Civette*. Seulement, il s'en trouva probablement plusieurs de-ci de-là qui ne prirent pas la peine de placer au fronton de leur boutique une figure sculptée ou gravée de l'animal en question.

Mais par contre, on n'oublia pas de se conformer à un usage intelligent qui consistait de figurer de quelque manière un objet ou un symbole indiquant à première vue au passant l'objet du négoce. C'est dans ce but que les ramoneurs pendent encore aujourd'hui au-dessus de leur porte des touffes de houx, plante dont on se servait exclusivement autrefois pour brosser les cheminées; chez les barbiers, on voit un ou plusieurs plats à barbe; chez les marchands de chiffons, et en général chez tous les fripiers, un petit filet contenant quelques lambeaux d'étoffe; chez nos cabaretiers, une des rondelles de cuivre dont on couvrait les chopes pour que la bière s'éventât plus difficilement.

De même, à l'enseigne des marchands de tabac, on voit généralement un ou plusieurs rouleaux en bois de la forme consacrée. S'il est vrai que le mot de l'enseigne se propagea seul à côté du *signe du négoce*, on comprend que la confusion se soit popularisée, en dépit de sa bizarrerie.

C'est pourquoi nous voyons des enseignes de ce genre : « *A la civette couronnée* » — une carotte royale — « *A la civette d'or* » — une carotte dorée — « *Aux deux civettes* » — des carottes toujours, et des civettes, jamais. O. COLSON.

### Bibliographie.

*Cuamgi et méd'cin*. Nous avons reçu un joli petit volume, édité par MM. Godenne, a Couillet, et renfermant des « Fauves et Tchansons wallonnes » ainsi que *Cuamgi et Méd'cin*, comédie en un acte, le tout signé Derthaler, collaborateur au journal *la Marmite*.

La lecture de cette pièce amusante et des fantaisies rimées qui précèdent nous a procuré un réel plaisir. De la première page à la dernière, on y trouve cette galeté wallonne, si naturelle et si communicative, et l'on y rencontre, à côté de mainte boutade, une foule d'expressions pittoresques recueillies chez le peuple par un observateur attentif.

*Cuamgi et méd'cin*, formant une brochure elzévirienne in 16, sur papier de luxe, de 160 pages, se vend au prix de 2 francs l'exemplaire.

On souscrit chez MM. L. et A. Godenne, imprimeurs-éditeurs, à Couillet.

A propos de pièce wallonne, nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la prochaine apparition de « *L'co d'main da Chanche*, pice wallonne es toés akes, en vers, avec couplets, » par M. Auguste Vierset.

Nous souhaitons grand succès à cette œuvre, qui est en réputation à Namur.

Elle émane d'ailleurs d'un auteur avantaigenseiment connu, non seulement dans la chapelle wallonne, mais même dans les lettres françaises. M. Vierset vient en effet de sortir premier, avec le maximum des points, d'un concours littéraire international ouvert à Valenciennes.

### Anagramme.

Six pieds, table de jeu; mêlez une héroïne.

Solution du carré magique :

8	5	7	6
7	6	8	5
6	7	5	8
5	8	6	7

Ont deviné : Zut; Pour le bonheur de Firmin et de Marie; Et pûche l'a trouvé; K. Pucin 100 pantalon; Toudi Bocasse; Un Aclot en exil à Mons; Totot le choumaque et Tati l'Perriqui (abondance de biens ne nuit pas); Totoretata for ever! In homme prévenu in vaut deux (Eh bien, nous vous prévenons que nous n'avons que faire de vos leçons).

### ETAT-CIVIL DE NIVELLES DU 16 AU 23 AOUT 1890.

NAISSANCES. — Juliette-Rosalie-Gh. Levêque. — Léon-Gh. Dockx. — Jeanne-Marie-Gh. Verly. — Emilia-Augusta-Philomène-Gh. Levêque. — Alfred-Gh. Heneffe. — Bertha-Philomène-Marie-Gh. Charlier. — Edmond-Emile-François-Marie-Gh. Chapelle.

MARIAGE. — Louis-Joseph-Gh. Classe, 24 ans, aide-forgeron, avec Sylvie Levêque, 17 ans, sans profession.

DÉCÈS. — Augustin-Joseph Tumerelle, 79 ans, rentier, époux de Clémentine Liénard, décédé rue de l'Ecole. — Marie-Joséphine Degréve, 74 ans, sans profession, veuve de Hubert-Gh. Levêque, décédée rue Gillard-Heppe.

Etude de Maître CASTELAIN, notaire à Nivelles.

### A vendre de la main à la main : Une belle Maison de Maître

située **rue de Solgnes à Nivelles**, comprenant au rez-de-chaussée 2 salons et salle à manger très bien décorés, antichambres, cuisine, laverie et office; au 1<sup>er</sup> étage, 7 chambres et cabinet d'aisance; au second, six pièces et 3 mansardes pour domestiques; grand escalier et deux escaliers de service, vastes greniers et caves à provisions et à vins avec nombreux caveaux, cour, jardin d'agrément au fond duquel se trouvent de vastes dépendances ayant accès dans l'impasse Bléval par une porte cochère et se composant de buanderie, remises, salle de bain, caves à charbon et à provisions, citerne à eau de pluie. L'eau de la ville et le gaz y sont installés.

Pour visiter cette propriété et obtenir tous renseignements, s'adresser au dit Notaire.

### A Vendre : JOLIES MAISONS OUVRIÈRES

de bon rapport, avec jardin, sises au centre de la ville. — *Grandes facilités de paiement.* S'adresser au dit notaire.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

### Un bloc de Terrains à Bâti,

situés à Nivelles, avenue du *Moulin Delfosse*, d'une contenance superficielle de **83 ares 40 centiares**.

Pour les conditions, s'adresser audit notaire.

**A LOUER Maison à usage d'estaminet** située coin de la rue de Namur et du boulevard de la fleur de Lys. — Occupée jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre par M. Jean Even.

S'adresser à M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> BARY, b<sup>d</sup> de la Fleur de Lys. (122)

### FRÉDÉRIC WILLAME, Rue de Bruxelles à Nivelles.

BANQUE & RECOUVREMENTS  
VENTE ET ACHAT DE FONDS PUBLICS  
COURTAGE : Un franc par mille.

AGENCE PRINCIPALE de la C<sup>ie</sup> belge des « PROPRIÉTAIRES RÉUNIS », pour l'assurance à primes contre l'incendie. (129)

**Tous les jours glace brute naturelle**, et sur commande, glaces à la vanille, au café, aux framboises, etc. **Tous les dimanches glaces par portions chez HYERNAUX, PATISSIER, GRAND'PLACE.** (125)

### VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS pour hommes, dames et enfants.

DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS.

### V. PLISNIER-PONCELET, Grand'Place, 17, NIVELLES.

SAISON D'ÉTÉ 1890.

Pardessus demi-saison	depuis frs 14,75
Costumes pour hommes	» 12,00
» » enfants	» 3,75
Pantalons	» 4,75
Gilets fantaisie	» 5,00

VÊTEMENTS SUR MESURE EN DIX HEURES.

FAÇONS GARANTIES.

PARAITRA PROCHAINEMENT :

### El Rouse dé Sainte Ernelle,

drame (!) wallon, par Georges WILLAME.

Prix par souscription : fr. 1.00.  
Prix en librairie : » 1.25.  
On souscrit chez M. AD. MERTENS, éditeur, 12, rue d'Or, à Bruxelles, ou chez l'auteur, 77, rue de Charleroi, à Nivelles.

**JULES DECLERCQ,**  
PATISSIER-CONFISEUR-GLACIER,  
27, rue de Mons, 27, Nivelles.

Etude de Maître A. DELBRUYERE, notaire à Nivelles.

### A LOUER Une Maison avec Jardin,

sise rue Gillard-Heppe, à Nivelles, occupée antérieurement par M. Verelst.

Jonissance immédiate.

Pour les conditions, s'adresser en l'Etude du dit notaire. (91)

### A. LEFEBVRE-DELMELLE RUE DE NAMUR, 30, NIVELLES.

Porcelaines, faïences belges, françaises et anglaises — Cristal uni, gravé et taillé — Demi-cristal — Gobelletterie commune — Poterie — Lampes et suspensions — Bougies.

Grand choix de fantaisies. (127)

### H. WERS & J. PEETERS

AGENTS DE CHANGE ET CHANGEURS

134, Boulevard Anspach, 134, BRUXELLES.

Change et fonds publics — Ordres de Bourse — Commission 1 franc par 1000 — Renseignements gratuits sur toutes les valeurs.

Encaissement sans frais de tous coupons belges et étrangers.

Correspondants à : Paris, Berlin, Londres, Amsterdam. (128)

Le sieur ROOBAERT, charcutier, rue St' Jean, n<sup>o</sup> 5, près de l'Eglise St-Nicolas à Nivelles, a l'honneur de faire connaître qu'il peut fournir des jambons cints, soit entiers, soit par morceaux, d'aussi bonne qualité et au même prix qu'à Bruxelles. Etabli pendant onze ans dans cette dernière ville, il est à même de livrer de belle et bonne marchandise lorsque les clients lui donnent le temps d'en soigner la fabrication.

Tous les jours : Jambon, tête de veau vinaigrette, pâté de foie, tête pressée, houdins de Liège, français et blancs, saucissons de Boulogne 1<sup>re</sup> qualité, blood-pens, etc., etc.

### LAMBERT JOSEPH, boucher

(CAFÉ-RESTAURANT)

rue Ste-Anne, Nivelles.

Tous les dimanches et lundis **tête de veau à la vinaigrette**. Envoi à domicile sur commande. (131)

La maison Jamart a l'honneur d'informer sa nombreuse et ancienne clientèle, qu'à partir du 15 juin, les ateliers et magasins de chaussures seront transférés de la Grand'Place, 63, à la rue de Ste-Anne, 7, près du nouveau Palais de Justice. (150)

### ON DEMANDE UN DOMESTIQUE.

GAGES D'APRÈS MÉRITES.

Prendre l'adresse au bureau du journal. (127)

### HAUTAIN FRÈRES,

FAUDOURG DE MONS, NIVELLES.

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfsputten et vases de latrines ordinaires et à syphons : le tout provenant des meilleures fabriques.

### La maison avec écurie

occupée par J.-B. Vanderbeck, boulevard de l'Hôpital, ainsi que PLUSIEURS PETITES MAISONS dans l'impasse, sont à louer.

S'adresser rue des Canonnières, 2.

### Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

### ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18.

A vendre d'occasion, un vélodpède neuf, monté sur billes. — Prix modéré. S'adresser chez M. Jules ROUSSEAU, rue de Namur, 48, Nivelles.

GRAND'PLACE  
A  
NIVELLES

ARTHUR SEMAL

AUX FORGES  
DE  
VULCAIN

**ATELIER POUR LA CONSTRUCTION DE SERRES,**  
**Grillages, Chenils, Faisanderies.**

*Poêles en tous genres, Cuisinières ordinaires, Cuisinières à cuire le pain.*

**ON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS**  
pour ce qui concerne la serrurerie, potèterie, etc., à des prix très-modérés.

**ARTICLES POUR BATIMENTS : POUTRELLES, ANCRÉS, ETC.**

## CHOCOLAT.

De tous les aliments, celui qui se prête le mieux aux falsifications, c'est le CHOCOLAT. Aussi, si vous êtes soucieux de votre santé, vous n'emploierez plus que les marques :

### PELERIN, RUELLE & C<sup>ie</sup>

dont la pureté est garantie par la maison.

Enveloppe rouge, les 500 grammes, fr.	4,60
"    verte,      "      "      "      "	1,75
"    mauve,   "      "      "      "	2,00
"    blanche, "      "      "      "	2,50
Botte brune,      "      "      "      "	1,75
"    mauve,   "      "      "      "	2,00
"    blanche, "      "      "      "	2,50
"    avec ruban, "      "      "      "	3,00

Pour les enfants, demandez le chocolat du « *Bataillon Scolaire* », à 50 c<sup>ts</sup> la tablette de 125 grammes.

N. B. — Tous les chocolats que nous recommandons portent notre marque.

Dépôt chez **Hancart-Grégoire, 7, rue de Mons, 7, à Nivelles.** (76)

### Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

## LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims (86)

## Matériaux de Construction

### A VENDRE :

20 sommiers en chêne, 20 châssis avec vitrages et bascules, 20 portes de toutes dimensions y compris deux portes cochères, 60 mètres cubes de bois de chêne de 1<sup>re</sup> qualité, tels que linteaux, bois à brûler. — Pierres, seuils, pavements, roulours, crèches, pavés, etc.

Une magnifique façade en pierre pour chalet ou maison de campagne.

S'adresser à M. Henri LORIA, entrepreneur de travaux publics à Nivelles-Est. (110)

### CORSETS SUR MESURE.

Dessart-Hauchamps, rue de Soignies, (en face de la rue du Béguinage). (77)

## HOLOFFE-DUBOIS

MAÇON-ENTREPRENEUR

Boulevard des Arbalétriers, Nivelles.

CARREAUX ET PAVÉS CÉRAMIQUES  
pour cours, cuisines, porches, trottoirs, écuries, etc.

Pavés en grès de Loupoigne.

BRQUES, BRIQUETTES, CARREAUX, ETC., DE BOOM ET D'HENNUYÈRES.

BRIQUES DE TUBIZE POUR PAREMENTS.

BRIQUES RÉFRACTAIRES.

CHAUX-CIMENTS, PLÂTRES & POILS BATTUS.

Pavements en ciment comprimé.

Tuyaux, Condes, Embranchements, Syphons,  
Vases de latrine en grès vernissés. (105)

Dépôt de paillassons de toutes dimensions  
à des prix exceptionnellement avantageux.

### R. LECOMTE-CASTELLE

TAPISSIER-GARNISSEUR

7, rue de Soignies, Nivelles.

Papiers peints, tapis de pieds et de tables, rideaux, stores, toiles américaines, linoléum et cuirs cirés.

Accessoires pour tout ce qui concerne la garniture.

Spécialité

DE

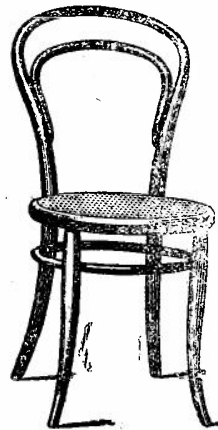
CHAMBRES FUNÈBRES

Élégante légère solide

CHAISE

VIENNOISE

Prix : 6 FRANCS. (93)



### CHANGEMENT DE DOMICILE.

Madame C. BOGAERTS,

32, RUE DU MIDI, 32, CAFÉ DE L'UNION,  
— BRUXELLES. —

CONSOMMATIONS DE 1<sup>er</sup> CHOIX. (122)

A VENDRE OU A LOUER :

Grange, rue de Bruxelles; grande Maison, rue S<sup>te</sup> Anne et plusieurs petites Maisons.

S'adresser à M<sup>me</sup> Huet-Lisart. (79)

## L. COLINET & J. THEYS

MAÎTRES DE CARRIÈRES

A FELUY-ARQUENNES.



Spécialité de Monuments funéraires en tous genres

Grilles d'entourage, Caveaux de famille,

CROIX MORTUAIRE DEPUIS 50 FRANCS, ETC.

Bureau: 65, Grand'Place, à NIVELLES. (83)

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER

## GOUTEZ LE BON TABAC et les fins cigares de JEAN SCHOLTUS

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles. (120)

### A L'ABONDANCE

PÂTISSERIE CONFISERIE.

Grande spécialité d'articles chocolat, crème et sucreries pour revendeurs. — Gros et détail.

### LOUIS HANCART-GRÉGOIRE

Rue de Mons, 7, Nivelles.

Chocolat de l'Union des pâtisseries et de toutes marques — Fabrique de couques Dinant et Rheims — Dragées pour baptêmes — Cartonnages — Tartes, tourtes, gâteaux, pièces montées — Biscuits anglais, comestibles, etc. (64)

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

### JEAN ANDRIEU

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles. (84)

### JOSEPH ALBERTELLA

VITRIER-ENCADREUR

Ancien chef ouvrier de François Schwarz  
RUE DE BRUXELLES, 49, NIVELLES.

Magasin de glaces argentées, étamées et pour vitrage. — Vitraux d'églises, de salons, de bureaux, etc. — Verres mousselines, encadrements de tous genres. — Entreprise de serres et toitures vitrées. — Panneaux en verre, mastic.

Travail soigné. — Prix modéré. (146)

Voulez-vous être bien habillé au goût du jour  
Adressez-vous chez F. ROMBOULTS

PROFESSEUR DE COUPE ET COUPEUR DIPLOMÉ

RUE SAINTE GERTRUDE, 18, NIVELLES.

En examinant sérieusement et avec un peu d'attention, les TISSUS ainsi que les VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS de cette maison, on reconnaît de suite combien ces produits sont supérieurs, comme qualité, comme coupe et comme fini à tout ce qui se vend ailleurs.

Pourquoi payer ailleurs 50 francs pour un costume, lorsque vous pouvez avoir le même sur mesure, en belle cheviot anglaise, garantie pure laine, au prix de 35 francs ?

PANTALONS, haute nouveauté anglaise, vendus partout 25 et 28 francs, au prix incroyable de 16 et 18 francs.

Costumes pour hommes de 11,50 à 36 francs.

" pour enfants depuis 4,50.

Choix considérable de pantalons.

Coupeur expérimenté, M. ROMBOULTS donne toute garantie à sa nombreuse clientèle. Aucun vêtement n'est livré s'il n'est entièrement du goût de l'acheteur.

Une simple visite aux magasins vous permettra d'apprécier les avantages réels que vous pouvez y trouver.

PRIX FIXE. (148)